

RabelaisMag

Le magazine de l'université François-Rabelais de Tours

Hors série - Juin 2015

JEAN GERMAIN,
Président honoraire
de l'université
François-Rabelais



UNIVERSITÉ
FRANÇOIS - RABELAIS
TOURS



Jean Germain et Jean Royer lors de la visite du préfet à la faculté de droit - 1991



Inauguration de la faculté de Droit aux 2 Lions - 30 octobre 1992



Jean Germain, président de l'université - 1991



Jean Germain et Jack Lang, lors de la visite du ministre de la culture à Tours en décembre 1991. Signature de la convention culture

Edito 5

Loïc Vaillant

5

Président de L'université François-Rabelais

Biographie Son parcours universitaire 8

Témoignages 10

Milica Vidakovic 10

Responsable du bureau de gestion des personnels enseignants

Caroline Gonzalez 11

Responsable administrative UFR Lettres et Langues

Francis Chevrier 11

Directeur de l'IEHCA

Danièle Guillaume 12

Maire de Veretz, 41 ans à l'université et membre de l'équipe présidentielle de Jean Germain

Jean Rossetto 13

Professeur de droit public, ancien doyen de la faculté de droit, économie et sciences sociales

Jean Desmazes 14

Professeur de sciences de gestion IAE - Université de La Rochelle

Gilles Joly / Christian Garbar 16

Maître de conférences honoraire / Professeur des Universités Doyen honoraire de la Faculté de Droit

Dossier Les grands projets de Jean Germain 17

L'invention du réseau universitaire du Centre-Ouest

Pierre Richard 17

Ancien secrétaire général de l'université

La mise en place du premier laboratoire public / privé

François Gervais 18

Professeur émérite au Greman - Ancien directeur du conseil scientifique du CERTeM

L'université européenne

François Lagièrre 19

Ancien responsable des affaires générales et juridiques

Portrait 21

Être secrétaire général sous le mandat de Jean Germain

Pierre Richard 21

Ancien secrétaire général de l'université

Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont participé à l'élaboration
de ce hors série du Rabelais Mag dans la recherche de textes,
de photos ou dans l'écriture des témoignages.

Un remerciement particulier à
Anne Azanza, vice-présidente déléguée au Patrimoine.

Loïc Vaillant

Président de l'université François-Rabelais

Ce mardi 7 avril 2015, Jean Germain a considéré que sa vie était devenue insupportable. Cette décision tragique a bouleversé tous les tourangeaux et a été un choc pour tous les collègues de l'université François-Rabelais, quel que soit leur statut, leur âge, ou leur ancienneté à Tours. Vous le savez certainement, Jean Germain a été président de l'université François-Rabelais de Tours de 1988 à 1993.

Et Jean Germain ne fut pas n'importe quel président ! Né à Tours, fils du pâtissier de Bourgueil, il a suivi ses études de droit à l'université de Tours avant d'y devenir maître de conférences en droit public. Il a notamment enseigné le droit constitutionnel et les finances publiques. Brillant enseignant, il était très apprécié de ses étudiants, même de ceux qui ne partageaient pas ses idées politiques. Social-démocrate, aux opinions bien affirmées, il a créé la 1^{re} section du SNESup à la fac de droit.

Vice-président de 1983 à 1988, puis président de 1988 à 1993 de l'université de Tours, Jean Germain a, en cette qualité, donné un nouvel essor à cette jeune université créée en 1970 autour de la faculté de médecine et du CESR*. Les années 80 représentaient une période particulière pour les universités françaises. Après leur re-création en 1969, était venu le temps de la maturité pour ces universités jeunes dont le dynamisme a été souvent dépendant de la personnalité de quelques présidents.

Main dans la main avec Jean Royer, à l'époque inamovible maire de Tours, Jean Germain a accompagné la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur. Il a agrandi l'université selon un concept d'université dans la ville, sans campus unique, faisant passer l'université de 15 à 20 000 étudiants.

Brillant enseignant, il était très apprécié de ses étudiants

Un important programme immobilier a permis d'accueillir des étudiants de plus en plus nombreux et d'ancrer l'université dans la ville à l'exemple de l'implantation pionnière de la composante « Droit, Économie et Sciences Sociales » dans le quartier des 2 Lions, alors en construction, au sud de la ville. Jean Germain a sans nul doute été le premier président de l'université François-Rabelais à avoir une conception politique de sa fonction. Il ne voulait pas être, comme certains de ses collègues présidents, un simple *primus inter pares* en charge de gérer des conseils et de représenter l'université pour quelques inaugurations ou réunions officielles. Il avait cette vision politique non seulement parce qu'il a exercé en même temps la fonction de directeur de cabinet du secrétaire d'état à la formation professionnelle, André Laignel, mais surtout parce qu'il travaillait

à mettre en œuvre sa conception de l'avenir de l'université et concevait des projets à court, moyen et long terme pour son université, dans sa ville.

Parmi les nombreuses idées qu'il a menées à bien durant sa présidence, certaines sont encore très actuelles, un quart de siècle plus tard.

De par ses fonctions de directeur de cabinet du secrétaire d'état chargé de la formation professionnelle, il a résolument engagé l'université François-Rabelais dans la voie de la professionnalisation de certaines filières de formation.

Et lorsque, des années plus tard, Valérie Pécresse a inscrit la mission d'insertion professionnelle dans sa loi « Liberté et responsabilité des universités », c'est sans hésitation qu'il affirma : « Elle a raison ».

Il a été le premier président à avoir une conception politique de sa fonction

* CESR : Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Une de ses idées-force qu'il développa tout au long de sa vie publique, était l'impérieuse nécessité d'ouvrir l'université à l'Europe et au monde. Et c'est dès le début de son mandat qu'il pensa à créer l'université Européenne de formation. Il la conçut comme un réseau d'universités européennes devant leur permettre, notamment grâce à la multiplication des programmes européens, d'obtenir une visibilité internationale.

Ouvrir
l'université à
l'Europe
et au monde

Il fut également précurseur en articulant une stratégie de développement de l'université François-Rabelais autour de 3 idées :

-Le rapprochement avec les entreprises, et il a créé pour la 1^{re} fois en France un laboratoire mixte public/privé avec la société STMicroelectronics, laboratoire ayant pour caractéristique d'être localisé au sein même de l'entreprise.

-Le financement de l'université par les collectivités territoriales et singulièrement par l'agglomération et le conseil général, en plus du financement national et régional.

-Le rapprochement des universités pour travailler en réseau, avec la création d'un Réseau Inter-universitaire du Centre Ouest (Rico), regroupant les universités de Tours, Poitiers, Orléans, Limoges et Angers.

Ces idées mises en pratique à Tours dans les années 90 étaient en avance par rapport à ce qui était développé à l'époque dans les universités françaises. Et elles restent tout à fait d'actualité quand on constate qu'elles ont été au cœur des discussions des deux dernières lois concernant les universités françaises (Loi dite Pécresse de 2007 et loi dite Fioraso de 2013).

Il était en particulier très favorable au rapprochement des universités du Centre-Ouest pour former un réseau qu'il avait déjà en son temps réalisé. Au conseil régional il a souvent expliqué à ses collègues avec enthousiasme et autorité, l'intérêt et la nécessité de ce réseau, plutôt que d'être aspiré dans l'orbite parisienne. Et, à l'évidence, la Comue « université confédérale Léonard-de-Vinci » que nous formons entre Tours, Orléans, Poitiers, Limoges et La Rochelle, dont la décision a reposé sur des critères actuels et objectifs, est très exactement le Rico qu'il avait créé, considérant que l'université de La Rochelle n'existait pas encore et que l'université d'Angers a, depuis, été aspirée par celle de Nantes.

Sa carrière politique a vraiment commencé juste après avoir quitté la présidence de l'université. Il fut maire de Tours pendant 19 ans, de 1995 à 2014, président de l'agglomération Tour(s)plus, qu'il a créée, de 2000 à 2014 et premier vice-président de la région Centre de 1998 à 2011. Il a exercé, à ce titre, l'intérim de la présidence de la région à deux reprises, après les démissions de Michel Sapin en 2000 et en 2007. Enfin il siégea au sénat de 2011 à sa mort.

Pendant toutes ses années et avec les moyens que lui donnaient ses différents mandats, il a soutenu très activement l'Université en général et l'université François-Rabelais en particulier. Encore tout récemment lors de la discussion budgétaire de 2014, il a défendu, en tant que vice-président de la commission des finances, les universités contre le projet de budget présenté par Bercy. Et, à cette occasion, il a usé de toute son expertise et de son art oratoire pour convaincre les sénateurs du groupe socialiste de voter contre la ponction budgétaire proposée par l'administration du



budget et soutenue par le gouvernement. Et il a eu gain de cause !

Son intérêt pour l'université se manifestait aussi dans la vie quotidienne de celle-ci. Un exemple est son assiduité à l'inauguration annuelle de la fête de la science, qu'elle fut organisée en mairie, à la faculté de médecine ou aux Tanneurs. Avec son œil malicieux, son visage pétillant de joie, il redevenait

*Jean Germain
était un
Humaniste*

alors pleinement l'universitaire qu'il n'avait jamais cessé d'être. Il interrogeait les chercheurs qu'il connaissait sur l'évolution de leurs travaux, demandait à ceux qu'il ne connaissait pas le pourquoi et le comment de leurs recherches, prenait du plaisir à découvrir les nouvelles connaissances que leurs travaux avaient permis. Puis il commentait à voix basse pour

ceux qui l'entourait et racontait l'intérêt ou l'avenir qu'il imaginait aux recherches dont on lui avait parlé, n'hésitant pas à formuler des commentaires personnels sur chacun des chercheurs avec qui il avait discuté. Car Jean Germain était un Humaniste, persuadé que le progrès des connaissances était une chance pour l'humanité et une source de bien-être pour chaque Homme, que le travail universitaire nécessitait une ouverture sur le monde et un esprit de tolérance, que la vie en société et la vie publique devait respecter chacun de nous pour le bien de tous.

Jean Germain répétait souvent qu'« il n'y a de richesse que d'hommes ». En pensant à lui, je ne peux que l'approuver.

Loïc Vallée

Biographie

Son parcours universitaire

Jean Germain étudie le droit à l'école de Droit de Tours. Obtient son DEA de droit à Poitiers.

1947

Le 11 septembre, Naissance à Tours.

1970

1971

Il devient assistant à la faculté de droit.

Jean Germain obtient son doctorat en droit public.

1978

1983

Il est élu vice-président de Michel Lécureuil, président de l'université.

Il devient maître de conférences.

1987



25 ans de l'université François-Rabelais - 22 mars 1986



Signature de la convention SLIGOS à Blois - 16 Janvier 1989

Inauguration de l'antenne de Blois - 17 octobre 1988

Création de l'antenne universitaire de Blois.

1988

Il est élu président de l'université pour 5 ans.
Il travaille en collaboration avec Pierre Richard, secrétaire général de l'université depuis 1983.

Ouverture d'une antenne universitaire à Chinon avec une filière de formation dédiée à « l'ingénierie des milieux aquatiques et des corridors fluviaux ».

1990

1993

Création de l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Blois.

Création du passeport culturel étudiant, suite à un projet initié sous le mandat de Jean Germain, qui témoigne du souci de faire des étudiants des acteurs à part entière de leur ville d'accueil et de ses principales structures culturelles.

1994

1995

Jean Germain est élu maire de Tours en 1995. François Lagière, son directeur de cabinet à la mairie, vient comme lui de l'université et les relations entre la mairie et l'université sont, depuis lors, demeurées étroites.

En tant que président de l'université, Jean Germain a ouvert de nombreux chantiers :

- Démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur au moment où les effectifs étudiants étaient en forte progression.
- Ouverture européenne des cursus par la multiplication des programmes Erasmus et Comenius.
- Implantation de la composante « Droit, Economie et Gestion » sur le quartier des 2 Lions, alors en construction, au sud de la ville. Le bâtiment de la faculté de Droit, Economie et Sciences sociales ouvre ses portes aux étudiants à la rentrée 1992.



Jean Germain en conférence à l'UFR de Droit, Économie et Sciences Sociales - mars 2013



François Bonneau, *Président de la région Centre* et Jean Germain, *maire de Tours* 40 ans de l'IUT de Tours - octobre 2009

Témoignages

Milica Vidakovic

Responsable du bureau de gestion des personnels enseignants

Jean Germain m'a recrutée en janvier 1993, sur la fin de son mandat à la présidence de l'université. A la faveur d'une annonce dans la Nouvelle République, j'apprenais que l'université de Tours recrutait un/e jeune diplômé/e trilingue pour développer son secteur international.

Je me souviens de la simplicité avec laquelle s'est déroulé l'entretien avec le président pour se terminer d'une manière plutôt inattendue ; avec un air espiègle et complice Jean Germain m'a confié: «Je ne devrais pas encore vous le dire, mais c'est vous que je souhaite engager.»

Jean Germain avait de la considération pour chacun des agents de l'université. Il était à la fois proche des gens et ne manquait jamais de ponctuer ses conversations par quelques traits d'humour. Son engagement pour l'éducation, la formation et l'international était total et communicatif. Nos échanges ne se bornaient pas à l'aspect professionnel, nous

échangions à l'occasion sur l'écologie, le conflit en ex-Yougoslavie... Je dois également avouer qu'il n'est pas complètement étranger à mon goût pour les crus du pays bourguellois!

A ses côtés, on ne pouvait que s'enrichir humainement et constater avec admiration le grand homme qu'on avait la chance de pouvoir côtoyer. Il me parlait aussi de l'importance de la lecture et de l'écriture et m'incitait à écrire moi-même, à m'astreindre à le faire chaque jour.

Homme de convictions, de projets et d'humour, il a œuvré

toute sa vie avec dévouement et passion au développement de l'université, puis de la ville. Je pense pouvoir dire aujourd'hui que par tout ce qu'il m'a transmis, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont eu le privilège de croiser sa route, Jean Germain vit toujours en chacun de nous.

Son engagement pour l'éducation, la formation et l'international était total et communicatif



Inauguration du Ceroc - 6 avril 2005

Caroline Gonzalez

Responsable administrative UFR Lettres et Langues

Je suis arrivée à l'université en 1990, recrutée comme contractuelle au service du personnel, dirigé à l'époque par Danièle Gourdon. J'étais gestionnaire au bureau des personnels enseignants. Mme Gourdon était l'adjointe (je dirais l'équivalent aujourd'hui d'un directeur de cabinet) de Jean Germain, président. Il venait pratiquement tous les matins prendre le café au service du personnel et l'équipe à laquelle j'appartenais allait régulièrement dans son bureau de président (site Tanneurs) avec Mme Gourdon pour travailler avec lui. Nous étions 3 gestionnaires et il nous surnommait « les 3 grâces ».

Malgré mon « jeune âge » et ma faible expérience, je n'ai jamais été mal à l'aise avec Jean Germain, alors que sa fonction pouvait facilement impressionner une jeune « débutante ». Je garde vraiment le souvenir d'un homme chaleureux, très accessible, plein d'humour et très agréable.

Francis Chevrier

Directeur de l'IEHCA

J'aimerais pour ma part rappeler le rôle essentiel qu'a joué Jean Germain dans la création et le développement de l'Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation (IEHCA). En tant que Maire de Tours et en tant que premier Vice-Président de la région il a tout de suite compris que le thème de l'alimentation humaine, examiné sur la longue durée, pouvait être une carte originale pour l'université de sa ville. Il nous a toujours soutenus financièrement et moralement, rappelant fièrement le métier de son père, pâtissier-restaurateur, et l'intérêt personnel qu'il avait pour la gastronomie, vecteur de sociabilité. Lors de l'inscription par l'Unesco du repas gastronomique des français sur la liste du patrimoine de l'humanité, son engagement à nos côtés a été très précieux.



Jean Germain et Emmanuel Le Roy Laduric. Séance inaugurale du XXXV^e colloque « La France-Amérique XV^e - XVIII^e s. » CESR - 29 juin 1992

Témoignages

Danièle Guillaume

Maire de Veretz, 41 ans à l'université et membre de l'équipe présidentielle de Jean Germain

J'ai connu Jean Germain au début des années 80, lorsqu'il débutait à l'université comme assistant en droit. Lorsqu'il a pris la responsabilité de département d'AES*, transféré des « sciences de l'homme » (ASH** aujourd'hui) vers la faculté de droit, je fus en charge d'une partie de la coordination de ce département. Je l'ai ensuite connu comme vice-président en charge des finances sous le mandat de Michel Lécureuil. J'étais alors doyen de la faculté d'ASH et travaillais avec l'équipe présidentielle. Lorsque Jean Germain est élu président, j'intègre les services centraux et à sa demande, je mets en place le service communication puis le service culturel de l'université. Ses idées font changer la fonction présidentielle qui devient plus politique qu'administrative. Il a su s'appuyer sur une équipe de collaborateurs dont les rôles étaient parfaitement définis. Il savait tirer le meilleur de chacun et fédérer une équipe. Les réunions étaient certes toujours très sérieuses mais aussi très conviviales... je me suis retrouvée à jouer au poker avec lui après une longue journée de travail. Il lui arrivait aussi de recevoir les directeurs de composantes et chefs de services, à Bourgueil, chez son père. Il souhaitait lui présenter ses collaborateurs. Son père comptait beaucoup pour lui et il voulait lui montrer qu'il pouvait être fier de ce qu'il faisait à l'université.

Ses idées font changer la fonction présidentielle qui devient plus politique qu'administrative

Il savait manager son équipe ! Je pourrais résumer sa façon de fonctionner ainsi : il avait une idée. À chacun, en fonction des missions qui nous étaient confiées, de trouver la réponse. S'il y avait plusieurs solutions possibles, il décidait.

Une petite anecdote, déjà ancienne : il souhaitait afficher les résultats des examens sur le minitel ! Une idée... J'ai dû trouver la solution. Et en lien avec la Nouvelle République et le service informatique, nous avons réussi notre mission.

Après son mandat à l'université, il est, quelques temps plus tard, élu maire de Tours.

Ce sont alors dans d'autres circonstances que j'ai pu le revoir. Mais j'avais toujours droit à un sourire et à quelques petits mots personnels. Nous avons toujours gardé une certaine amitié. Jean Germain se rappelait des personnes avec qui il avait travaillé.

Lorsque je suis partie à la retraite en 2007, j'ai été nommée chevalier de l'ordre national du mérite. J'ai demandé à Jean Germain de me remettre cette décoration. Et j'ai retrouvé dans son discours cette amitié de longue date.

J'ai en effet connu Jean Germain tout au long de sa carrière à l'université mais aussi après. Il savait ce qu'il voulait et savait aussi obtenir des autres le meilleur d'eux-mêmes. Il avait cela en lui. C'était un manager, un vrai, un bon.

*AES: Administration économique et sociale

** ASH: Arts et sciences humaines

Témoignages

Jean Rossetto

Professeur de droit public, ancien doyen de la faculté de droit, économie et sciences sociales

J'ai beaucoup côtoyé Jean Germain depuis les années 70. En effet, nous avons effectué nos quatre premières années de droit, lui à Tours et moi à Poitiers, avant de nous retrouver ensemble en DEA à Poitiers en 1969/1970. Il est ensuite nommé assistant de droit public à l'université de Tours et de mon côté je suis resté à Poitiers. Le hasard des nominations m'a permis de le retrouver en 1984 lorsque je suis nommé maître de conférences à Tours. Ce furent des années de grands échanges. Nous avons chacun un groupe d'étudiants de 1^{re} année de droit constitutionnel. Cela nous permettait d'optimiser nos cours sur la manière d'enseigner cette matière. Lorsqu'il fut élu président de l'université en 1984, nous avons continué à travailler ensemble dans le cadre de l'établissement du contrat quadriennal, plus particulièrement sur la partie droit européen. Jean Germain a d'ailleurs toujours soutenu le laboratoire Gercie (Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Coopération Internationale et Européenne) dans lequel je travaille. Lorsque de mon côté, je fus élu doyen

de la faculté de droit, il venait régulièrement discuter avec moi. Lors des journées portes ouvertes, ce n'était pas rare qu'il déjeune avec les étudiants et collègues. Toujours très proche...

Nous avons une relation particulière du fait de l'appartenance à une même promotion et celle-ci a duré 46 ans...

Toujours très proche...

Un souvenir personnel de ces années ? Nous avons passé une nuit entière ensemble... dans le cadre d'un concours d'agrégation. Dans un hôtel miteux, nous étions dans l'équipe d'un candidat à l'agrégation qui devait en 24 heures préparer sa leçon (son cours). Un beau souvenir de proximité. Et j'ajouterai une autre anecdote liée à cette nuit d'agrégation. Il était alors directeur de cabinet d'André Laignel au conseil général de l'Indre, nous avons utilisé une voiture officielle pour nous rendre plus rapidement dans les bibliothèques de la capitale et préparer le sujet proposé qui s'intitulait «le financement des campagnes électorales», un sujet qui commençait à être d'actualité...



Soutenance de thèse de Hervé Dior (4^e en partant de la gauche). En présence de Gilles Champagne, Jean Germain, Jean Rossetto, H. Dion, M. et Mme Carbago (tous issus de la promotion DEA droit public 1969-1970) - fév 2006

Témoignages

Jean Germain, visionnaire et grand serviteur de l'université François-Rabelais

Jean Desmazes

Professeur de sciences de gestion

IAE - Université de La Rochelle

C'est à la fin des années soixante-dix que j'ai fait connaissance de Jean Germain à la faculté de droit. Il était maître assistant en droit public. J'étais doctorant en sciences économiques et j'assurais quelques vacations d'enseignement de TD. Il aurait pu m'ignorer, au mieux me vouvoyer. Il s'inquiéta de moi et me tutoya immédiatement : c'était, à cette époque et dans ce contexte, l'air de rien, se jouer des hiérarchies et des convenances en vigueur. Il aurait pu se poser en donneur de leçons : il ne le fit jamais. D'une curiosité insatiable, il questionnait beaucoup et écoutait toujours, soucieux de connaître, d'apprendre, de comprendre l'avis de chacun. Dans les sous-sols de la « villa » du boulevard Béranger qui abritait alors la faculté, à l'imprimerie, lieu de croisements improbables, nous refaisons le monde. Se forgèrent ici, avec la complicité de Jean-Pierre Taligault, des amitiés qui ne se déferont jamais.

Intuitif et visionnaire, il comprit mieux et avant beaucoup d'autres, les évolutions qu'il fallait donner à la faculté et, plus largement, à l'université. Il en connaissait les richesses et les potentiels. Il voulait les préserver, les consolider, les rendre accessibles au plus grand nombre. Mais il connaissait aussi les pesanteurs et les résistances de l'institution. Il sut en jouer pour imprimer au cours des choses des évolutions

heureuses dont l'université profite aujourd'hui. Il comprit très tôt l'enjeu de l'émergence d'un département de gestion au sein de la faculté et de l'aide dont le projet avait besoin pour avoir quelques chances de réussir, coincé entre un département de droit mature et hégémonique et un

Intuitif et visionnaire, il comprit les évolutions qu'il fallait donner à l'université

département de sciences économiques ne voyant dans la gestion qu'une discipline d'application secondaire n'appelant pas de reconnaissance particulière. Il comprit qu'en soutenant cette émergence, il soutenait l'affirmation de valeurs nouvelles pour l'université qu'il jugeait indispensables à son renouvellement et au succès du puissant mouvement de démocratisation qu'elle connaissait alors : professionnalisation des formations, attention portée à l'insertion professionnelle des étudiants, exigence de qualité, ouverture et rapprochement université-entreprises, tant en matière de recherche que de formation, de formation continue notamment. Il fut un promoteur éclairé de ces valeurs nouvelles, qui mettront plus de deux décennies à « s'imposer », sans renoncer en rien aux valeurs cardinales de l'université auxquelles il reconnaissait tant devoir : primauté donnée à la raison et au travail, à l'avancée des savoirs, à la culture ; quête désintéressée de vérité, au-delà de l'utile à courte vue et du mercantile ;

D'une curiosité insatiable, il questionnait beaucoup et écoutait toujours

liberté absolue de pensée et esprit critique ; humanisme et confiance inébranlable dans les capacités d'émancipation de chacun.

En soutenant et en accompagnant le développement de l'IGT (Institut de Gestion de Touraine), il permit à celui-ci de devenir, en 1995, IAE (Institut d'Administration des Entreprises), reconnaissance de ce que l'université offre de mieux pour les étudiants qui veulent se former à la gestion et au management, IAE que j'ai eu l'honneur de diriger de 2002 à 2006.

Il accompagna aussi dans les années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix, comme jeune vice-président, puis comme président lui-même, plusieurs «aventures» où l'estime et l'amitié entre les hommes occupèrent toujours une place de première importance. Je pense ici à «l'aventure ultrasons» avec Léandre Pourcelot qui impulsa des changements profonds et durables dans les relations université-entreprises sur le terrain de la recherche comme à «l'aventure informatique industrielle» avec Christian

Proust qui fut à l'origine de Polytech Tours.

Jean Germain n'a jamais vraiment quitté l'université François-Rabelais: élu territorial, mais universitaire pour toujours, il resta fidèle et attentif aux projets qu'il avait défendus, aux évolutions qu'il y avait impulsées. Il continua à la servir, résolument. Jean Germain avait de l'ambition. Mais pour les institutions qu'il a servies plus que pour lui-même. Il fut un acteur majeur du développement décisif qu'a su accomplir l'université François-Rabelais au cours de ces trente dernières années. Il est un ami irremplaçable pour beaucoup d'entre nous.

*Il fut
un acteur
majeur du
développement
décisif qu'a
su accomplir
l'université*



25 ans de l'université
François-Rabelais -
22 mars 1986

Témoignages

Hommage à Jean Germain de deux anciens « profs de TD »

Gilles Joly

Maître de conférences honoraire

Nous allons vous parler d'un temps que les moins de vingt ans (et même de quarante) ne peuvent pas connaître. A l'époque où la faculté de droit était installée dans un manoir du 116 boulevard Béranger et de l'autre côté du parc, dans des bâtiments plus récents donnant sur la rue Victor-Hugo où se trouvaient les « amphis ». C'est dans l'un d'eux que Jean Germain, dont nous étions les chargés de travaux dirigés, dispensait chaque mardi matin son cours de droit constitutionnel. Nous aimions bien nos réunions pédagogiques, très sérieuses, mais marquées du sceau de l'humour caustique qui était le sien, et qui se prolongeaient souvent dans le temple de la controverse politique et de la convivialité réunies qu'était l'imprimerie, sise au sous-sol du manoir. Jean y tenait pour ainsi dire son meeting ouvert, entre deux cours, ferraillant, sous l'œil et l'arbitrage du maître-imprimeur Jean-Pierre Taligault, avec des collègues d'opinions diverses, de préférence opposées.

Il ponctuait régulièrement ses propos d'une formule énigmatique : « si vous voyez ce que je veux dire... »

ainsi, très tôt, nous avons relevé qu'il ponctuait régulièrement ses propos d'une formule énigmatique qui nous a longtemps intrigués avant de nous faire sourire : « si vous voyez ce que je veux dire... ».

C'est avec lui que nous avons fait notre apprentissage de la vie universitaire, et surtout que nous avons appris à en décoder les messages subliminaux, souvent inaccessibles aux débutants que nous étions. Il était lui-même expert en expressions sibyllines :

Christian Garbar

Professeur des Universités

Doyen honoraire de la Faculté de Droit

Reconnaissons que nous étions loin de toujours saisir la signification de ces sous-entendus mystérieux, mais nous étions heureux d'être dans la confiance, de partager avec lui ce moment de complicité amicale. C'est également avec lui que nous avons découvert l'action syndicale, à l'époque où l'on militait pour la titularisation des assistants. Nous ne l'avons sans doute pas suivi dans tous ses combats, mais nous avons souvent répondu à ses appels, notamment lorsque, devenu président de l'université en 1988, il nous programmat des conférences dans le cadre de l'université du temps libre d'alors, ou lorsqu'en tant que directeur de cabinet d'un homme politique, il nous assignait le rôle de journalistes d'un jour pour entraîner ce dernier à une interview à la télévision. A ce propos, c'est aussi grâce à lui et à ses relations que nous devînmes, pendant dix ans, commentateurs politiques des élections sur une chaîne de télévision, ce qui plaisait d'ailleurs beaucoup à nos étudiants. Le temps a passé, chacun a poursuivi sa carrière, les cours ont remplacé les TD, Jean a quitté l'université pour d'autres horizons.

L'amitié est restée, avec cet homme simple et secret, qui nous avait toujours fait confiance et nous avait appris que l'université était aussi une école de la vie. Chaque fois que l'on se rencontrait, on avait l'impression de s'être quittés la veille, comme si des décennies ne s'étaient pas écoulées entre l'instant présent et ces moments passés de notre jeunesse. Le plus difficile aujourd'hui, c'est d'imaginer son absence.

Le plus difficile aujourd'hui, c'est d'imaginer son absence

L'invention du réseau inter-universitaire du Centre-Ouest

Pierre Richard

Ancien secrétaire général de l'université

Le nom de Jean Germain est attaché à l'initiative de création du premier Réseau universitaire du centre-ouest, au début des années 90, qui associait les universités d'Angers, Limoges, Orléans, Poitiers et Tours. Le président de l'université de Poitiers avait proposé une concertation à ses collègues, pour étudier d'éventuelles coopérations. Jean Germain, alors président de l'université de Tours, avait saisi l'occasion pour proposer que ces cinq universités se constituent en Réseau Inter-universitaire du Centre-Ouest (Rico), dans un cadre juridique souple (la forme associative) dans lequel pourraient se développer des politiques communes intéressant la formation et la recherche, mais aussi la documentation et la gestion administrative. A des réunions plénières des présidents et des secrétaires généraux, tenues alternativement dans chacune des villes universitaires, devaient s'ajouter des réunions thématiques entre vice-présidents chargés de la recherche, de la formation et directeurs des services centraux de la documentation, notamment. Jean Germain, qui avait des contacts privilégiés avec Claude Allègre, alors conseiller spécial du ministre de l'éducation nationale Lionel Jospin, savait que celui-ci, tout en préparant le Plan Université 2000, mettait en place des « pôles universitaires européens » dans une dizaine de grandes villes comportant plusieurs universités. Il avait compris que les universités du centre-ouest, de taille petite ou moyenne et sous-critique par rapport aux pôles universitaires européens, devaient regrouper leurs forces pour être plus visibles sur la carte des formations supérieures et de la recherche scientifique. C'était là une vision stratégique.

*C'était là
une vision
stratégique*

Sur le plan tactique, Jean Germain se doutait bien que la constitution de ce réseau d'universités profiterait à chacune d'elle, mais plus particulièrement à celles qui, étant les plus grosses - Tours et Poitiers -, étaient les mieux à même de valoriser l'effet de taille en nouant des partenariats dans des domaines les plus divers.

Avec une présidence tournante, le réseau des universités du centre-ouest progressa, non sans difficulté. Parmi les progrès accomplis, on peut noter le droit d'accès offert à tous les étudiants des universités du réseau d'accéder aux services communs de la documentation de chacune des universités, ce qui était particulièrement utile aux étudiants de troisième cycle.

Sous la pression de la région Pays de la Loire, qui voulait privilégier la création d'un pôle universitaire autour de Nantes, l'université d'Angers a été amenée à se retirer du réseau inter-universitaire du centre-ouest. En revanche, dès sa création (1993), l'université de La Rochelle adhéra à ce réseau. A partir de 2003, le réseau s'est éteint, certaines universités se joignant à un ensemble ouest-atlantique, tandis que Tours et Orléans créaient l'Association « Pôle universités Centre-Val de Loire ».

Puis la politique du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche s'est traduite par la volonté de création des Pôles de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES - loi du 18 avril 2006), qui se substituèrent aux pôles européens et aux réseaux d'universités existants, en privilégiant le cadre régional, qui était celui de la négociation du « Plan Campus ». Les Pres ont généralement adopté le statut juridique d'établissement public de coopération scientifique (EPCS).

Dossier

Les grands projets de Jean Germain

La loi du 22 juillet 2013 substitua aux PRES les Communautés d'université et d'établissements (ComUE), tels Centre-Val de Loire Université (CVLU), qui concerne notamment les universités d'Orléans et de Tours. Aujourd'hui, la réflexion ne semble pas épuisée. A la recherche d'une masse critique de chercheurs et d'étudiants suffisante et qui serait de nature à la reconnaissance d'un

Ilex, les universités du centre-ouest se sont engagées sur la voie d'un rapprochement institutionnel, dans un cadre géographique qui est proche de celui que Jean Germain avait imaginé dès le début de son mandat de président de l'université, en 1989-90...

Inauguration
de l'IRBI
7 fév 2003



La mise en place du premier laboratoire public / privé

François Gervais

Professeur émérite au Greman

Ancien directeur du conseil scientifique du CERTeM

Quelques informations chronologiques. Avant de s'appeler STMicroelectronics, il s'agissait d'une entreprise bien connue, dénommée Thomson, dirigée par Michel Dumont. Il était question de sa fermeture... Finalement, après un mariage mixte avec une société italienne, elle portera d'abord le nom de SGSThompson Microelectronics puis STMicroelectronics.

A cette même époque, dans les années 90, l'université, sous la présidence de Jean Germain, se lance alors dans une opération forte et volontariste : créer un laboratoire universitaire dans une entreprise privée, le laboratoire de microélectronique de puissance. Il verra le jour en 1995. Jean Germain n'était alors plus président de l'université, mais sans lui, cette initiative n'aurait pu voir le jour.

En tant que maire de Tours et avec la participation des autres collectivités locales,

il permet ensuite d'obtenir un matériel de pointe, un implanteur ionique.

En partenariat avec d'autres laboratoires, le CEA et ST, ce laboratoire obtient le label CNRT, centre national de recherche technologique.

Puis plus tard, naîtra le CERTeM.

Grâce à ses différents mandats de premier vice-président de la région et président

de l'agglomération Tour(s)plus (créée en 1999), Jean Germain contribuera à doter le CNRT puis le CERTeM d'une plateforme d'équipements performants.

De six personnes à la création, ce sont aujourd'hui quelques 120 personnes qui travaillent dans un laboratoire aux contours élargis, le Greman.

Une vraie réussite, à l'initiative d'un président visionnaire.

*Une opération
forte et
volontariste*

L'université européenne

François Lagière

Ancien responsable
des affaires générales et juridiques

De Jean Germain que j'ai eu l'honneur de servir pendant 25 ans, dont quelques années en tant que responsable des affaires générales et juridiques auprès de la présidence et du secrétariat général de l'université de Tours, je garde le souvenir de ce qui va suivre parmi tant d'autres choses. Cet homme qui aura inlassablement remis les pas dans les traces et les lieux de son enfance -Tours, Bourgueil et les Sables d'Olonne dont il aimait les gens et les paysages- ont composé, sa vie durant, une géographie toute personnelle pour lui, avait, en même temps, l'Europe et le monde pour horizon. Guidé par sa science innée des hommes et des situations, il savait qu'un présent sans héritage et qu'un avenir sans projet n'étaient pas de nature à favoriser les grands accomplissements. Et c'est sans doute la raison profonde qui, lors de sa présidence de l'université François-Rabelais, l'a fait s'intéresser avec tant d'acuité à l'ouverture de celle-ci aux autres pays, aux autres cultures, aux autres civilisations. Les programmes d'échanges européens «Erasmus» et «Tempus» (selon les dénominations de l'époque) auront alors connu, sous son impulsion, des avancées décisives en mobilisant un nombre toujours croissant d'universités et d'étudiants. L'idée d'université européenne s'est de même imposée à lui non pas comme certains ont pu le croire et le dire à l'époque comme une forme de «privatisation» de la formation et de l'enseignement (il est vrai que le statut juridique de «groupement européen d'intérêt économique» choisi pour donner corps à ce projet pouvait, de prime abord, déconcerter, au moins par son caractère novateur) mais bien pour faire vivre un vaste réseau

*L'idée
d'université
européenne
s'est imposée*

*« J'ai enfin
ardemment souhaité
ouvrir l'université de
Tours sur l'Europe,
car cela correspond
à une de mes
convictions les plus
profondes »*

Extrait du discours de Jean Germain
pour les 25 ans de l'université de Tours - 1996

d'universités ayant en partage la promotion et la défense de la langue française et dont l'idéal commun était une Europe libre et démocratique.

Et de fait, il avait pris un soin maniaque à ce que des établissements de Pologne et de la toute jeune Fédération de Russie puissent être présents dans ce réseau d'échanges. Souvenons-nous que nous étions alors pris dans les bouleversements (dont on ne mesurait pas encore toute l'ampleur et toutes les conséquences) nés du mouvement d'émancipation et d'ouverture des ex pays de l'Est, plus prosaïquement requalifiés de pays d'Europe Centrale et Orientale, peu après la chute du mur de Berlin. Il n'est pas indifférent, à ce propos, qu'il ait beaucoup œuvré, avec d'autres de ses collègues universitaires, à ce que puisse être élevé au grade et à la dignité de docteur «Honoris Causa» de l'université de Tours, le grand

Dossier

Les grands projets de Jean Germain

historien médiéviste Bronislaw Geremek qui fut aussi un homme politique de premier plan et qui aura, à ce titre, joué un rôle déterminant dans le processus de soustraction de sa Pologne natale de l'encombrante et mortifère tutelle soviétique. Il en ira de même avec Louri Afanassiev, qui fut recteur de l'université d'État des sciences humaines de Russie et avec lequel il noua des relations amicales et durables. Cet esprit d'ouverture valait aussi pour les pays du pourtour méditerranéen tant il savait les liens profonds et féconds qu'ils entretenaient avec la France et les établissements d'enseignement supérieur de celle-ci. Esprit curieux et inventif, Jean Germain aura été, à bien des égards et sur un certain nombre de sujets, un précurseur au risque parfois de déranger, d'être incompris. Le réseau d'universités européennes rassemblées dans le groupement précité participait à cette ambition forte et constante chez lui de dépasser les frontières, quelles qu'elles soient -physiques, linguistiques, culturelles- tant il était convaincu que ce sont les idées qui mènent le monde (c'est là une expression qui revenait souvent dans sa bouche) et que l'université n'est vraiment fidèle à son histoire et à sa vocation que dans l'échange et le brassage permanent des savoirs et des connaissances. Quelques années plus tard, à la faveur de la présidence française de l'Union européenne, il avait eu l'occasion de reprendre, en l'approfondissant, l'idée d'un véritable espace européen de la connaissance au sein duquel les jeunes, les étudiants, les enseignants, les formateurs et les chercheurs auraient bénéficié d'une mobilité facilitée.

Et de fait, on sait peu que la résolution du conseil des représentants des gouvernements des États membres de l'Union, du 14 décembre 2000, portant « Plan d'action pour la mobilité » doit beaucoup aux travaux du groupe d'experts européens placés sous l'autorité tout à la fois vigilante et bienveillante de Jean Germain qui, des mois et des mois durant, aura défendu avec opiniâtreté ses idées et sa confiance dans un modèle éducatif ouvert aux dimensions de l'Europe.

L'université
comme
véritable
espace
européen de la
connaissance

Ces idées et cette ambition restent d'une étonnante modernité presque un quart de siècle après qu'elles ont été formulées dans un pays, le nôtre et dans une Europe aujourd'hui en proie

au doute et qui peinent à rassembler autour des valeurs fondatrices qui sont les leurs. Cette situation de repli frileux sur soi l'interpellait et l'attristait tout à la fois lui qui croyait tant aux vertus du dialogue des civilisations et des cultures, sans faux-semblant, avec lucidité, l'esprit et les yeux ouverts, toujours.

Etre secrétaire général sous le mandat de Jean Germain

Pierre Richard

Ancien secrétaire général de l'université

En ce temps-là, le directeur général des services s'appelait encore secrétaire général. Ayant été nommé dans cet emploi en 1984, j'ai eu le privilège de connaître Jean Germain d'abord comme vice-président, puis comme président de l'université François-Rabelais. C'était une époque passionnante car l'université était en expansion rapide, tant dans ses effectifs étudiants qu'en nombre d'enseignants-chercheurs et enseignants; que des structures se créaient (École d'ingénieurs en informatique pour l'industrie à Tours, département d'IUT génie électrique et informatique industrielle, filière Imacof à Chinon, notamment), que l'antenne universitaire de Blois se développait de façon spectaculaire, que des services jusqu'alors de taille très réduite prenaient leur essor (service informatique, service des relations internationales). En outre le Plan Université 2000 se préparait et les premières opérations immobilières étaient mises en œuvre, permettant de mieux vivre à des composantes jusqu'alors étranglées par le manque de

locaux : pharmacie, droit, économie et sciences sociales, sciences et techniques, école d'ingénieurs, et bientôt médecine... Des locaux relais, en attendant ces constructions, étaient recherchés à travers la ville de Tours : par exemple l'ancienne école normale de jeunes filles, mais aussi l'ancien cinéma porno de la rue Émile-Zola ! On ne parlait pas encore de management par projets, mais c'est pourtant ainsi que Jean Germain procédait intuitivement : il fixait des objectifs souvent ambitieux aux équipes universitaires -et notamment aux services centraux, très mobilisés, et parfois en «surchauffe»-, mais ce mode de fonctionnement suscitait une forte adhésion et apportait une dimension prospective à l'action universitaire, qui jusqu'alors en manquait cruellement.

Jean Germain a veillé à intégrer dans l'équipe présidentielle, outre les vice-présidents et

Son mode de fonctionnement suscitait une forte adhésion



Jean Germain et Jean-Richard Cytermann (ministère de l'éducation nationale) - 6 oct 1989 Réunion de rentrée du personnel administratif.

Portrait

l'enseignant chargé de mission aux finances, le secrétaire général, l'agent comptable, et la responsable du service du personnel: cette association étroite à la définition et à la mise en œuvre de sa politique présidentielle était un gage de confiance, que j'ai pour ma part apprécié, car allant au-delà des dispositions réglementaires et montrant à la communauté universitaire que l'encadrement administratif et technique avait toute sa place dans la gouvernance de l'université; que ces cadres exercent des métiers différents, mais qui ne sont pas moins utiles et dignes de considération que les métiers d'enseignant et de chercheur.

Demandant beaucoup aux équipes administratives et techniques (et à sa secrétaire si dévouée, Nicole Billaud), Jean Germain savait aussi créer des moments de convivialité. Ainsi, chaque fin juin, un repas et un après-midi de détente au Château d'Azay-le-Ferron réunissait, outre l'équipe présidentielle, tous les chefs des services centraux et communs.

La vie du secrétaire général n'était pas simple, car Jean Germain était, parallèlement à son mandat de président d'université, directeur de cabinet d'André Laignel, de 1988 à 1993, dans les différents secrétariats d'État que son ami a occupé dans les gouvernements Rocard, Cresson, et Bérégovoy (formation

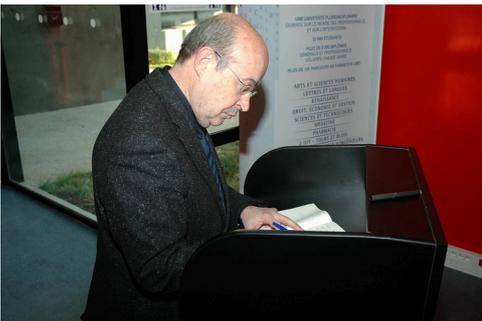
professionnelle, puis aménagement du territoire). Il était donc habituellement à Paris du mardi au jeudi, restant certes en contact téléphonique assez fréquent avec l'université. Il fallait donc organiser les conseils, réunions ou entretiens qui requéraient la présence du président de l'université, le lundi, le vendredi, ou le samedi matin...

Et faire en sorte que l'institution continue à tourner à plein régime les autres jours. Seule la confiance du président envers le secrétaire général permettait un tel fonctionnement, dans la fluidité. En sachant que, pour Jean Germain, « la confiance n'excluait pas le contrôle ».

« la confiance n'excluait pas le contrôle »

Celles et ceux qui ont connu cette période se souviennent d'un temps des bâtisseurs, où l'université François-Rabelais a acquis une autre dimension (Jean Germain disait parfois qu'il « fallait jouer dans la cour des grands ») tandis que, plus qu'avant, le tout (l'université) s'est révélé plus important que la somme des parties (les composantes). C'est pourquoi on peut affirmer que Jean Germain fut un grand président.

Inauguration
bâtiment D
UFR Droit
10 déc 2005



Inauguration de
la Bibliothèque de
Médecine Émile Aron
- mars 2012



Pose de la première
de la «Maison des
Sciences de l'Homme
Val de Loire»

Quartier des 2 Lions
5 mars 2003



Inauguration
du site du Plat d'étain
déc 2012

Directeur de la publication : Loïc Vaillant.

Rédactrice en chef : Emmanuelle Audoux.

Conception, réalisation graphique, scan et retouches photos : SID'com : Daniel Bourry & Guillaume Parrot.

Secrétariat de rédaction : Florence Dambrine, Carole Desplanches, Audrey Moulec, Julie Morin.

Crédits photos©DR sauf : couverture, p7 et p9 gauche : ©M. Winzer; p9 droite : ©service audiovisuel IUT de Tours ;

p22 droite : ©J.-P. Letourneur ; p23 bas : ©D. Savary et p24 ©Mairie de Tours.

Imprimé par Les Presses de Touraine en 500 exemplaires



« Le fait d'avoir eu à présider l'université de Tours de 1988 à 1993 restera pour moi une des grandes expériences de ma vie et c'est la raison pour laquelle je veux ici m'arrêter quelques instants.

J'ai pu en effet à cette occasion y expérimenter le gouvernement des hommes qui exige tout à la fois imagination, patience, détermination, opiniâtreté, désintéressement, pour des joies souvent grandes, quelques blessures aussi et toujours le sentiment frustrant de l'inachevé »

Jean Germain

Extrait du discours pour les 25 ans
de l'université de Tours - 1996